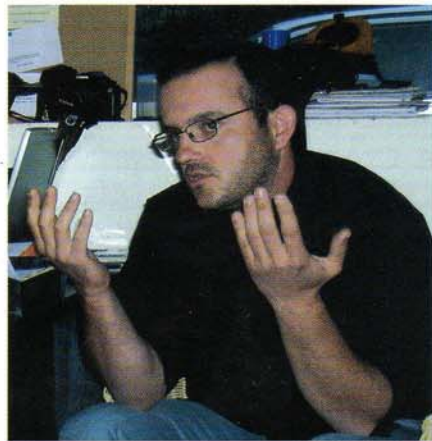


Fromage ou désert...

Jean-Yves Acquaviva

Président du Syndicat AOC Farine de châtaigne corse - Farina castagnina corsa



population de l'île aujourd'hui, une majorité dirait qu'il s'agit d'un plan d'aménagement du littoral. D'un projet qui tend à dire si l'on peut le livrer aux appétits spéculatifs sans retenue aucune ou si, au contraire, on doit le laisser devenir ce que mère nature voudra bien en faire.

Le débat actuel n'est évidemment pas sans valeur, il est nécessaire de s'opposer à la tentation de quelques uns dévorés par l'envie d'offrir à quelques autres la possibilité de « petit déjeuner » les pieds dans l'eau. Le regard perdu dans l'azur méditerranéen, tournant ainsi le dos à tout ce qui se trouve hors de la bande des 100 mètres. Car, c'est bien là, à l'intérieur, que, selon moi se situe l'essentiel du problème. Cet intérieur dont on nous rebat les oreilles comme étant le berceau de notre identité, de nos valeurs ancestrales, le lieu sacré où survit l'âme corse. La réalité est bien plus crue.

80 % du territoire de l'île dans lesquels se débat 20 % de sa population. Des villages en proie non pas à la désertification mais bel et bien au désert. Desservis par un réseau muletier, pardon routier, qui nécessiterait à lui seul 3 ou 4 PEI pour commencer à offrir des perspectives de développement. Oubliés de tous les élus qui, dans leur immense majorité, vivent et travaillent dans les zones urbaines ou peri-urbaines et se souviennent de leur existence au gré des campagnes électorales. Car pour beaucoup d'entre eux la dernière richesse qu'ils recèlent se trouve dans l'hypertrophie de leurs listes d'émargement. Il y a d'ailleurs là plusieurs pistes à explorer. Ne pourrait on organiser des élections quotidiennes ? Indexer les dotations des communes sur le nombre d'électeurs ? Cela remplirait les rues et les caisses des municipalités les plus démunies. Ne pourrait on, plus sérieusement, en réduire le nombre par le biais de véritables fusions qui éviteraient le ridicule d'avoir parfois

PADDUC: Plan d'Aménagement et de Développement Durable de la Corse. De toute la Corse donc... Cette précision peut apparaître ridicule à certains, elle est à mon avis d'importance. Je crois en effet que, si l'on interrogeait l'ensemble de la

autant de candidats que d'habitants. Cela simplifierait sûrement beaucoup de choses mais présenterait l'inconvénient de réduire également le nombre d'écharpes tricolores à ceindre.

Mais, trêve de plaisanterie, revenons à nos moutons et à notre PADDUC. Et surtout à son pilier principal le tourisme, l'économie résidentielle pour être plus précis. Il ne me vient pas une seconde à l'esprit de contredire le fait que le tourisme soit ce pilier, la locomotive qui nous tirera enfin vers des lendemains meilleurs. Cependant, mon esprit terrien bute sur la notion d'économie résidentielle. Le but est il de recevoir des gens au portefeuille débordant en les isolant de toute espèce de contact avec les gens du cru ? Avec leur particularités parfois dérangeantes ? Leur méconnaissance criminelle des joies du golf ? Leurs savoir-faires définitivement incompatibles avec la lutte contre la surcharge pondérale ? Il me semble à moi, modeste producteur de farine de châtaigne AOC, que là n'est pas la bonne idée. Le tourisme sera moteur d'essor économique s'il est intimement lié à ce que sont les vraies richesses de notre pays. Il ne sera rien d'autre que l'instrument de notre disparition s'il nous force à le subir, à nous adapter coûte que coûte à ses besoins. À cet égard, la quasi absence de l'agriculture dans les lignes du PADDUC est inquiétante. Il me semble, pour le moins curieux, que l'on veuille faire venir de plus en plus de touristes sans

“...la quasi absence de l'agriculture dans les lignes du PADDUC est inquiétante.”

envisager que cela ait une influence sur notre agriculture. En continuant à ne pas s'interroger sur ce que vont manger tous ces braves gens. A moins bien sur, de penser qu'il se contenteront de fromage « corse » à base de lait sarde ou aveyronnais, de charcuterie

« corse » à base de viande bretonne ou chinoise et pourquoi pas de farine de châtaigne « corse » venue directement du Piémont. Il y aurait pourtant une autre solution. Une vraie politique de soutien à l'agriculture en général et à l'agriculture fermière en particulier, par exemple... Elle aurait, en plus d'améliorer l'offre touristique chère à certains, le mérite évident d'offrir un outil pour combattre ce désert dont nous parlions plus haut et qui ronge le cœur de l'île. Une politique qui tendrait à préserver l'environnement sans oublier, comme c'est le cas trop souvent, les hommes et les femmes qui essayent de le faire respirer un tant soit peu.

Pas d'espoir donc, dans ce nouveau plan de développement. Mais il est vrai que nous avons déjà le PDRC...